

Marc Vuilleumier

L'INTERNATIONALE EN ESPAGNE (1877)

Severino Albarracín, instituteur primaire, fut un des militants les plus connus de la première Internationale en Espagne. Il avait été élu membre du Conseil fédéral espagnol lors du congrès de Saragosse (4-11 avril 1872). Le congrès suivant, à Cordoue (25-30 décembre 1872), abolit le Conseil fédéral pour le remplacer par une simple commission de correspondance, avec siège à Alcoy. Albarracín en faisait partie et, en juillet 1873, il dirigea le mouvement insurrectionnel de cette ville. La répression du soulèvement fédéraliste l'obligea à fuir et, en 1874, il arriva en Suisse où il résidera pendant trois ans. Il y vivra sous le pseudonyme de Gabriel Albagès, nom qui était inscrit sur son faux passeport.

Après avoir séjourné au Locle, dans le Jura neuchâtelois, il résida un an à Neuchâtel, puis, en octobre 1876, il se rendit à La Chaux-de-Fonds où il travailla comme peintre en bâtiment dans l'entreprise du communal Dargère. Il participait naturellement à toutes les activités de l'Internationale et, dès 1876, fut membre du comité de la Fédération jurassienne où il assumait, en 1876-77, les fonctions de secrétaire correspondant. A La Chaux-de-Fonds, il connut Kropotkine qui s'y était établi en janvier 1877. Il prit part, avec ses autres amis de l'Internationale, à la fameuse manifestation en l'honneur de la Commune, le 18 mars 1877, dans les rues de Berne; heureusement pour lui, il ne fut pas inculpé ce qui, en sa qualité d'étranger, lui aurait valu l'expulsion du pays, et il put continuer à vivre en Suisse sans être inquiété. Il dut cependant quitter La Chaux-de-Fonds, n'y ayant plus de travail; il en chercha vainement à Berne et ailleurs. Le pauvre Espagnol, d'ascendance mauresque, avait beaucoup souffert du rude hiver jurassien et éprouvait quelque nostalgie de l'ardent soleil de Valence. Aussi James Guillaume et ses amis intervinrent à Barcelone et persuadèrent les «Alliancistes» d'engager Albarracín à rentrer en Espagne. C'est ce qu'il fit en juin 1877. Moins d'un an après, le 5 février 1878, il mourut à Barcelone, victime d'une phthisie galopante.¹

Les originaux des lettres que nous publions ci-dessous se trouvent dans les papiers Guillaume, aux Archives de l'Etat, à Neuchâtel, dans la liasse des lettres reçues par Kropotkine durant son séjour à La

¹ Sur Albarracín, cf. James Guillaume, *L'Internationale. Documents et Souvenirs* (1864-1878), Paris 1905-1910, t. II, p. 276; t. III, p. 47, 86 note, 184, 319; t. IV, p. 62, 146, 172, 192, 210, 232 note, 249 et 312.

Chaux-de-Fonds, en 1877.¹ Ces textes ne sont pas entièrement inédits, Guillaume en ayant déjà publié certains fragments, mais en les modifiant considérablement pour des raisons de langue et de style.² Contrairement à lui, nous les reproduisons sans rien y changer, malgré toutes leurs incorrections.

Ces lettres nous fournissent d'intéressantes précisions sur la position des «Alliancistes» en 1877 et sur la tentation toujours plus vive, dans les milieux ouvriers espagnols, de participer, sous des formes et des prétextes divers, aux luttes politiques. Elles nous montrent également la façon dont les «Alliancistes» préparaient le congrès de l'Internationale. Remarquons cependant que ces recommandations d'Albaracín n'eurent pas grande importance puisque ce furent Morago et Soriano, des hommes «sûrs», qui représentèrent la Fédération espagnole aux congrès de Verviers et de Gand.

Les passages publiés par Guillaume sont imprimés en italiques.

I. ALBARRACIN A GUILLAUME

[Sans lieu ni date; 3 juillet 1877 d'après J. Guillaume]

Mon cher ami

Il y a quelques jours que je voule t'écrire mais j'attendais une réponse à la mienne. Avant tout je te recommande de nouveau le passeport parce que je dois rester ici si possible pour tout de bon.³

Et quant aux affaires pour lesquelles je suis descendu, vont toujours le même train. Les politiques constatent leur impuissance sans conter avec nous et c'est pour ça qu'ils ne sont pas encore décidés. Malgré tout ils sont forcés de le faire, ça ne serait que pour conserver la chaleur parmi ces partisans.

Quand je suis arrivé les affaires avaient pasé une période très aigue. Des délégués furent envoyés de notre côté à différents endroits; et ces délégués ont pu constater partout que l'ouvrier est disposé à faire quelque chose de bien, au moins de ne pas se laisser traîner [?] par les politiques.

A Madrid le mouvement politique sera probablement dominé par les nôtres.

En général, ce que nous proposons, est nous en servir du mouvement pour faire de la propagande, pour nous procurer des moyens pour l'avenir et en même temps

¹ Carton 3. Sur ces papiers Guillaume, cf. notre article dans le Mouvement Social, 1964, No. 48, p. 95-108. Cette liasse de lettres adressées à Kropotkine avait été confiée par celui-ci, lors de son départ de La Chaux-de-Fonds, au peintre Gustave Jeanneret. L'anarchiste russe la fit remettre à Guillaume en 1907 (J. Guillaume, op. cit. t. IV, p. 146, note 4).

² Guillaume, op. cit., t. IV, p. 249.

³ Albarracín était naturellement rentré en Espagne sous une fausse identité.

pour empêcher la constitution définitive d'un régime démocratique bourgeois qui puisse paralyser en q.q. sorte le mouvement vraiment révolutionnaire.

Nous n'oublions pas la lutte à soutenir en Belgique le mois de septembre et nous nous préparons déjà. On peut pas désigner au présent les délégués qui monteront, ni le nombre; les circonstances décideront. Si la chose est déjà faite dans ce moment-là, la délégation sera nombreuse; mais si nous nous trouvons toujours à l'expectative on fera le possible pour envoyer au moins un ou deux délégués.

Nous voudrions savoir les résolutions prises par vous concernant le dit congrès afin de nous en tenir, si c'est possible, aux mêmes, et nous n'accorderons rien de définitif jusque elles soient arrivées.¹

N'oubliez pas mes papiers.

Soriano² a été très occupé et il l'est encore; il me charge de te dire qu'il t'écrira bientôt.

Les conférences vont commencer le dimanche.

Bientôt je t'envoierai une correspondance relative aux déportés aux îles Philippines.³

Une poignée de mains de tous pour tous.

G. A.
S. Quilliet⁴

2. ALBARRACIN A PINDY ET AUTRES

[Sans lieu ni date]

Mes amis,

Il me semble que vous n'avez pas reçu ma première lettre parce que Louis⁵ me fait des reproches à cause de mon silence.

¹ Le congrès de la Fédération jurassienne se tint à St-Imier du 4 au 6 août 1877. La résolution relative au congrès universel de Gand est reproduite par Guillaume, op. cit., t. IV, p. 233-234. Elle prévoyait que les délégués de la Fédération devraient au préalable se mettre d'accord avec les autres fédérations de l'Internationale, au congrès de Verviers, puis, à Gand, n'accepter le «pacte de solidarité» proposé qu'à condition de sauvegarder intégralement le principe de l'autonomie de chaque organisation.

² Professeur de mathématiques; membre de l'Alliance et de la Fédération espagnole qui l'avait délégué au congrès de Berne, en 1876, où Guillaume avait fait sa connaissance et l'avait trouvé très exalté (op. cit., t. IV, p. 110). Il sera également délégué aux congrès de Verviers et de Gand, en septembre 1877.

³ Une partie des insurgés d'Alcoy avait été déportée aux Philippines.

⁴ Ce nom est-il un pseudonyme d'Albarracín?

⁵ Jean-Louis Pindy.

Je n'avais rien de nouveau à vous écrire avant et c'est pour ça que je n'ai le pas fait; et quoique les circonstances continuent toujours les mêmes je suis forcé de m'exécuter, ça ne serait que pour vous rassurer.

Notre affaire n'est pas tout à fait manquée, mais pour le moment elle est ajournée au mois d'août.¹ Les politiciens ont peur de notre intervention après l'avoir demandée; mais ils comprennent en même temps son impuissance et sont décidément résolus à y aller en avant (son langage).

Nous nous proposons dans cette affaire trois choses au soit:

1ère: Empêcher que la bourgeoisie dite démocratique puisse se constituer d'une manière solide et paralyse par le fait notre action efficace.

2ème: Trouver des moyens pour la propagande universelle.

3ème: Si la bourgeoisie arrive à se constituer, profiter de la période dite révolutionnaire pour faire de la propagande dans deux ou trois journaux journaliers et par délégués dans toute la péninsule.

Dans ce chemin nous arriverons jusque où nous pourrons.

Dorénavant quand je vous dirai qq.ch. qui vaille de la peine faites connaissance à James et Paul² parce que c'est moins facile qu'une lettre ne s'égaré que si elles sont trois. La présente gardez la pour vous.

Une poignée de main pour tous.

G. A.

3. ALBARRACIN A KROPOTKINE

10 août 1877

Mon ami, ta lettre m'a causé une grande surprise car je te croyais à Paris, d'après ce que m'avait dit Pindy.

Je vois avec plaisir que vous continuez la propagande avec plus de résultats qu'auparavant et je pensais que si vous continuez et la crise aussi ces suisses finiront par ouvrir les yeux. vorwest.

J'attends des nouvelles du congrès que tu m'as promises si toutefois tu n'as pas eu la tête cassée.³ Surtout je voudrais savoir les résolutions concernant les prochains congrès.

¹ Les internationalistes espagnols se préparaient à une insurrection.

² James Guillaume et Paul Brousse.

³ Les membres de la Fédération jurassienne, pour prendre leur revanche de la manifestation du 18 mars à Berne, avaient décidé, à l'occasion du congrès de St-Imier, de défilier dans les rues de la petite bourgade, drapeau rouge en tête. On s'attendait à quelques heurts avec la police ou les éléments hostiles de la population, comme à Berne, mais il n'en fut rien.

Nous allons aussi très court en question d'argent et on y va faire un véritable sacrifice pour y envoyer deux délégués. Je vois bien que tu aurais voulu employer pour cette affaire l'argent que tu m'as prêté une autre fois; je regrettais beaucoup de ne pas pouvoir te l'envoyer parce que j'aurais voulu l'employer aussi dans cette affaire.

Ici ont lieu dans ce moment les conférences ou congrès parcieux j'en doute qu'il se passe qq.ch. de bien intéressant qui ne soit déjà fait ou accordé, et on les réunit seulement pour la conservation de l'esprit et pour des affaires purement administratives. A propos des congrès ces conférences ne prendront pas nulle résolution concrète; elles diront probablement que les délégués doivent se tenir à une conduite qui ne se séparerait de celle qui suivit la fédération espagnole, et c'est Rome.

Je fais ici une parenthèse pour en revenir après sur ces congrès.

J'ai trouvé ici parmi les amis divergences d'opinions sur la marche que suivait l'Association. Il y en a qui croient que nous devons changer de ligne de conduite, abandonnant notre abstention complète en tout ce qui se rattache à la politique; ceux-ci disent que l'ouvrier ne connaîtra l'inutilité de la politique qu'en la faisant lui-même, en outre ils croient à la formation d'un parti ouvrier malgré tous nos forces pour l'empêcher; et puisqu'on ne peut pas l'empêcher, on doit le commander. J'en ai des autres qui ne vont pas si loin et disent que nous devons profiter des élections pour y envoyer un ou deux députés au plus qui feront de l'escandale à Chambre et que on pourrait de cette manière emmener à nous la grande masse qui se guide toujours d'après les gestes de la gauche.

Enfin il en restait très peu disposés à persister dans l'abstention. Et ce qui me semble plus étonnant encore c'est que la grande masse qui est parmi nous ne veut pas gancher de conduite et les autres qui restent dehors sont des gens de casse-cou qui croient arriver plus facilement à un mouvement en faisant la politique, mais le jour que nous les prouverons, par le fait, que nous ne sommes plus partisans de mettre le désordre dans l'actuelle société que tout autre, quiconqu'il soit, cette masse sera à nous, et nous l'aurons gagnée dans un acte révolutionnaire et non pas pour avoir fait de la politique: avec une faille [?] qu'on recueille pour avoir dit quelque chose à la Chambre on peut faire jamais que du parlementarisme, au moins elle est plus disposée qu'une masse réunie dans un véritable mouvement révolutionnaire.

Je reviens aux Congrès pour te dire que je n'irai pas, premièrement parce que tout autre remplira cette charge mieux que moi et deuxièmement parce que les deux qui monteront auront probablement plus besoin que moi de l'exemple des Allemands pour se fortifier dans votre ligne de conduite. A propos de ça je te recommande, en suppo-

sant que tu y vas, que faisais beaucoup d'attention à ce que peuvent dire nôtres délégués et chercher en même temps de les convertir, si l'occasion se présente, de la convenance de suivre la ligne de conduite suivie jusqu'ici. Si les délégués qui monteront (je ne les connais pas encore) n'ont pas besoin de tout ça, je te le dirai.

Par ces délégués tu pourrais connaître notre situation. Pour le moment on y attend rien.

Je donne quelques leçons mais pas assez. Du travail, je n'en trouve pas pour le moment.

La famille Baudrand¹ va-t-elle bien?

Une poignée de main à tous et tu reçois un coup de poigne de ton ami.

G. A.

Si la dame blonde se trouve encore par là embrasse-la de ma part. Salue aussi à la mère Buhler² et à la fille.

4. ALBARRACIN A KROPOTKINE

20 août|18|77

Mon cher ami, j'attendais ta lettre avec impatience, seulement pour savoir le résultat du Congrès,³ car je craignais qu'on vous casserait la tête à cause du drapeau rouge. Mais je vois avec plaisir que la chose s'est bien passée. Le numéro du Bulletin qui parlait de l'affaire n'est pas encore arrivé.⁴

Je vous soubaitte beaucoup de chance dans l'affaire de Berne, et surtout beaucoup de scandale.⁵

On ne sait pas encore qui ira aux Congrès, car les conférences de cette région ne sont pas encore finies, mais d'après quelques renseignements que j'ai, on peut croire que les délégués seront deux et bons garçons.

Ce que je te disais dans l'autre lettre, ne l'oublie pas, mais comme il est probable que je ne t'écrirai plus avant les congrès, par manque de temps, et de te renseigner sur les amis qui monteront, il convient d'être prudent pour ne pas faire une bêtise.

Et l'Avant-Garde vit-elle encore? depuis le numéro 4, je crois, nous ne l'avons plus reçue.⁶

¹ J. B. Baudrand, tapissier lyonnais, fixé à La Chaux-de-Fonds et membre actif de la section de l'Internationale.

² Nous n'avons pu identifier cette personne.

³ Le congrès de St-Imier, 4-6 août 1877. cf. note 1, p. 485.

⁴ Bulletin de la Fédération jurassienne, 12 août 1877.

⁵ Le procès intenté à Berne aux participants à la manifestation du 18 mars, qui se déroula du 16 au 18 août 1877. cf. Guillaume, op. cit., t. IV, p. 239-247.

⁶ L'Avant-Garde, organe de la Fédération française de l'A.I.T., rédigée par Brousse, paraissait à La Chaux-de-Fonds depuis le 2 juin 1877; elle parut jusqu'au 2 décembre 1878.

Le calme continue par ici : le roi en voyage et les politiques se baignent; ils ont bien besoin de se nettoyer ou bien d'être nettoyés. On verra.

On peut pas y aller avec les Allemands, a dit le congrès de St-Imier, mais j'étais convaincu depuis longtemps que c'est les Allemands qui n'ont été jamais avec nous, et on aurait dû le démontrer ainsi au congrès de Berne¹ mais enfin, il vaut plus tard que jamais. J'espérais que tous nos amis penseront comme le congrès de St-Imier et que la chose se fasse connaître à Gand.

Salue à tous les amis.

Je te serre la main.

Ton ami

G. Albagès

¹ Albarracín, en se réjouissant de la prise de position très nette du congrès de St-Imier en faveur du principe d'autonomie comme préalable à tout «pacte de solidarité» entre les fédérations de l'Internationale et les organisations de tendance social-démocrates, regrette le rapprochement qui avait été tenté, l'année précédente, lors du congrès de Berne, entre socialistes allemands et internationalistes fédéralistes.